

**Des mots du discours aux marqueurs discursifs :  
quelques pistes de réflexion**

**Jesús VÁZQUEZ MOLINA**

*Universidad de Oviedo*

vazquezjesus@uniovi.es

<http://orcid.org/0000-0002-4548-1712>

**Emma ÁLVAREZ-PRENDES**

*Universidad de Oviedo*

alvarezemma@uniovi.es

<https://orcid.org/0000-0001-8444-1513>

**Camino ÁLVAREZ-CASTRO**

*Universidad de Oviedo*

caminoac@uniovi.es

<https://orcid.org/0000-0002-8625-2967>

Le présent recueil regroupe dix textes sélectionnés à l'issue du XIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique Française (CILF) *Autour de l'énonciation : des stratégies aux opérateurs*, qui s'est tenu à l'Université d'Oviedo (Espagne) du 23 au 25 septembre 2021. Ce colloque international a voulu rendre hommage à María Luisa Donaire, professeure à l'Université d'Oviedo, pour ses apports scientifiques et son rôle dans l'enseignement de la langue et de la linguistique françaises, ainsi que dans l'encadrement de jeunes chercheurs, autant d'axes qui ont jalonné une brillante carrière. Cette rencontre scientifique a réuni des chercheurs du monde linguistique, dans un cadre de réflexion commune sur des aspects sémantico-pragmatiques de la langue en général et de la langue française en particulier, autour du concept de l'énonciation, une des thématiques de prédilection dans les recherches de la professeure María Luisa Donaire.

Les questions relatives à l'énonciation constituent le cadre général d'une grande variété de recherches linguistiques depuis que Benveniste, dans l'article fondateur « L'appareil formel de l'énonciation » en 1970, a mis en lumière le mécanisme de la production et a défini l'énonciation comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Le concept d'énonciation s'est étendu dans de multiples directions et les avancées théoriques se développent depuis plusieurs décennies, démontrant la vivacité de la question énonciative au sein du monde de la recherche. Dans ce contexte, l'intérêt pour les marqueurs discursifs refait constamment surface, ce qui porte à croire que le sujet est loin d'être clos. Les réflexions alimentées dans le

colloque autour de l'axe thématique « Connecteurs, marqueurs, opérateurs discursifs : leur rôle dans la stratégie discursive », en synchronie et en diachronie, en sont un témoignage significatif.

Les travaux sur les *mots du discours*, première dénomination octroyée par Ducrot *et al.* (1980) à l'ensemble de la catégorie rassemblée dans ce recueil, sont tellement abondants qu'il devient impossible de les inventorier, ni même dans le cadre de la langue française. Néanmoins, il faut préciser qu'une partie importante de ces travaux s'inscrivent dans des théories énonciatives dérivées de la sémantique argumentative mise en place par Anscombe et Ducrot à partir de l'ouvrage de 1983, *L'argumentation dans la langue*<sup>1</sup>. Chronologiquement, les premiers éléments étudiés parmi ceux faisant partie de ce vaste ensemble discursif ont été les *connecteurs argumentatifs*, qui ont pour fonction sémantique de relier deux ou plusieurs énoncés, en assignant à chacun un rôle particulier dans une stratégie argumentative unique (Ducrot, 1983). Face à ceux-ci, les *opérateurs argumentatifs* agissent dans la sphère d'un seul énoncé.

Parallèlement à ces premiers travaux, englobés dans une pragmatique dite *intégrée*, un autre courant francophone s'est occupé de la description de certaines unités apparentées. Il s'agit de l'école dite de Genève qui a centré ses recherches pragmatiques sur des mots faisant référence aux signes dépourvus de contenu qui ont la capacité d'organiser le discours oral. Ces mots seront appelés *marqueurs d'interactivité* (De Spengler, 1980), et, d'une manière plus générale, *marqueurs de structuration de la conversation* (Auchlin, 1981 ; Roulet *et al.*, 1985). C'est à partir de cette idée de *marquage* que l'on observe la naissance du terme *marqueur*, dont la destinée s'est révélée plus productive, en élargissant son champ d'application au-delà des limites du cadre strictement conversationnel.

En effet, dans la jungle terminologique qui caractérise les études des *mots du discours*, plusieurs dénominations se sont succédé, mais, sans aucun doute, ce sont les termes *connecteur* et *marqueur* ceux qui ont connu le plus grand succès en français<sup>2</sup>. Parfois employés comme synonymes, ils désignent habituellement des entités relativement différenciées : un accord plus ou moins généralisé existe sur la plus grande portée du terme *marqueur* pour désigner un mot ou une expression qui est utilisé pour signaler un certain sens ou une certaine intention dans un discours, aussi bien oral qu'écrit. Ce caractère général explique en partie sa réussite face à *connecteur*, dont le sens semble restreindre quelque peu le champ d'étude, le limitant aux éléments dont le rôle prépondérant – quoique non unique – est celui de relier deux segments phrastiques<sup>3</sup>. Mais en dépit d'une distinction qui n'est qu'apparente, l'on peut remarquer que, à côté des

<sup>1</sup> À la même époque, on constate également l'intérêt pour les *connecteurs* de la part de linguistes issus d'autres courants linguistiques. Voir, par exemple, Van Dijk (1979) et Berrendonner (1983).

<sup>2</sup> La terminologie est néanmoins foisonnante : voir Dostie (2004 : 40-43), Fraser (2009 : 294), Bazzanella (2014 : 35-36) et Vázquez Molina (2019 : 684-689).

<sup>3</sup> Sur l'histoire de la dénomination *marqueur*, voir Anscombe (2011) et Vázquez Molina (2019).

travaux prenant position pour l'une ou l'autre dénomination – connexion ou marquage – nombreux sont ceux qui refusent d'entrer dans un débat terminologique stérile, à défaut de définitions scientifiques convaincantes<sup>4</sup>.

Une autre problématique, souvent évoquée dans les travaux sur les connecteurs et les marqueurs discursifs, consiste à délimiter la portée de la catégorie analysée. En effet, à l'origine constituée d'adverbes, de conjonctions et de locutions diverses, elle est devenue une classe d'éléments dont les limites sont nécessairement floues, en faisant disparaître l'ancienne distinction *mot plein / mot vide*. On ne serait donc pas en présence d'une nouvelle catégorie grammaticale, mais d'une *catégorie discursive*<sup>5</sup>.

L'insuffisance des définitions proposées et de critères scientifiques pour la délimitation des sous-catégories a conduit certains auteurs à mettre en place une dénomination basée sur des propriétés communes à l'ensemble visé, en mettant au premier plan la notion d'*opération* pour atteindre les structures langagières profondes de la langue<sup>6</sup>. Ces opérations, qui mettent en jeu des ressources linguistiques dont les structures argumentatives et polyphoniques, sont à la base de la notion d'*opérateur discursif*, notion employée notamment par le groupe de recherche *OPÉRAS* et qui a donné lieu à plusieurs publications spécifiques (Anscombe, Donaire & Haillet, 2013, 2018).

En définitive, il est certain que l'intérêt pour ces *mots du discours* n'a pas cessé de croître, ce que révèle le nombre important des numéros thématiques de revues, d'ouvrages collectifs et de monographies spécifiques traitant le sujet sous des approches sémantiques et pragmatiques en général. Nous ne citerons ici que quelques travaux représentatifs ressortant au cadre linguistique francophone.

Parmi les multiples optiques au regard desquelles l'on a examiné l'ensemble en question, citons celles qui mettent en valeur les phénomènes d'hétérogénéité énonciative, particulièrement les théories de la polyphonie et du dialogisme : Anscombe (2006) Anscombe *et al.* (2012), Anscombe (2013), Nølke (1993), Nølke, Fløttum & Noren (2004), Bres & Mellet (2009). Parallèlement, de nombreuses problématiques sémantiques et discursives ont croisé le monde des marqueurs, telles l'atténuation (Haillet, 2004), la subjectivité (Hancil, 2011), l'intensification (Anscombe & Tamba, 2013), la modalité et l'évidentialité (Barbet & de Saussure, 2012 ; Flaux & Lagae, 2014 ; Anscombe *et al.*, 2014).

On a pu également observer l'emploi d'approches contrastives, qui connaissent depuis les années 2000 un développement constant : Drescher & Franck Job (2006), Rodríguez Somolinos (2011), Borreguero Zuloaga & Gómez-Jordana (2015). Ces

<sup>4</sup> Voir, spécifiquement, les pertinentes réflexions à ce sujet contenues dans Anscombe (2018 : 39-43).

<sup>5</sup> Voir, à ce propos, Anscombe, Rodríguez Somolinos & Gómez-Jordana (2012 : 7-12). Pour une vision tout à fait différente, où les marqueurs discursifs sont considérés comme une classe d'unités de la langue, voir Paillard (2021 : 17-20).

<sup>6</sup> Ainsi tout métalangage formel opère nécessairement au niveau de cette *structure profonde* (voir Anscombe, 2011)

études peuvent inclure la perspective diachronique, qui a particulièrement enrichi les analyses (Rodríguez Somolinos, 2006 ; Anscombre, 2014), souvent en combinaison avec des approches portant sur la grammaticalisation et la pragmaticalisation de ces éléments : Dostie (2004), Dostie & Pusch (2007), Charolles & Lamiroy (2007), Fagard, Prévost, Combettes & Bertrand (2008), Combettes, Guillot, Prévost, Oppermann-Marsaux & Rodríguez Somolinos (2010), Combettes (2011), etc.<sup>7</sup>

Par ailleurs, l'établissement des sous-classes discursives et des inventaires dans l'ensemble de la catégorie des marqueurs discursifs est à la base des travaux sur les marqueurs de glose (Steuckard & Niklas Salminen, 2005), d'attitude énonciative (Anscombre, 2009), et sur les marqueurs en *voir* (Anscombre, 2016) ou en *dire* (Gómez-Jordana & Anscombre, 2015 ; Rouanne & Anscombre, 2016 ; Anscombre & Rouanne, 2020).

En somme, le panorama présenté, extrêmement diversifié, ne reflète que partiellement les domaines où connecteurs, marqueurs, ou particules discursives jouent différents rôles sémantiques et interagissent dans des stratégies discursives diverses, tant à l'oral qu'à l'écrit.

C'est dans ce cadre que nous présentons un ensemble de travaux à la croisée des deux voies susmentionnées : les marqueurs de discours et l'énonciation. Gageons que les travaux sélectionnés dans ce volume contribueront à apporter des pistes de réflexion sur les nombreux défis théoriques touchant à cette catégorie si difficile à cerner et à définir.

Ainsi, Jean-Claude Anscombre s'intéresse au marqueur *quand même* en français contemporain, ce qui l'amène, dans un premier temps, à recenser et à caractériser par des propriétés linguistiques repérables ses différents emplois. Adoptant l'approche de la sémantique instructionnelle, il se pose la question de savoir si la grande diversité de ces emplois peut être réduite à une seule structure profonde (*i.e.* une représentation abstraite du comportement de *quand même* comportant des variables à instancier dans un contexte donné et permettant des prédictions sur de futurs exemples). En parallèle, l'auteur définit un modèle général de la concession faisant intervenir la polyphonie. Il propose enfin une description unitaire de *quand même* en tant que marqueur d'opposition, la concession ne restant qu'un des aspects de cette opposition.

Le travail de María Luisa Donaire se penche sur l'adverbe *déjà* et place au centre de son analyse la question de l'attitude du locuteur. Cette étude vise à déterminer si les différences fonctionnelles constatées dans la littérature permettent de déterminer l'existence de plusieurs entités sémantiques ayant des propriétés sémantico-pragmatiques et formelles spécifiques. La modélisation proposée se distingue d'autres propositions antérieures dans la mesure où elle fait appel à la polyphonie. L'analyse identifie ainsi trois

---

<sup>7</sup> Pour un aperçu sur les travaux sémantiques en diachronie voir Bango de la Campa & Vázquez Molina (2017).

entités sémantiques (*déjà*<sub>1</sub>, *déjà*<sub>2</sub> et *déjà*<sub>3</sub>), chacune présentant des propriétés linguistiques et une structure polyphonique particulière. Néanmoins, ces entités sémantiques partagent toutes un trait commun, celui de l'antériorité, et répondent à un traitement similaire de cette antériorité.

L'article de Didier Tejedor de Felipe est consacré à l'analyse d'un marqueur de discours formé sur le verbe « dire » – *j'aimerais dire* – dans le cadre de la polyphonie linguistique. Cette approche lui permet de distinguer deux valeurs sémantiques servant à mettre en place une même stratégie discursive d'atténuation. En effet, deux mécanismes différents permettent d'atténuer la valeur dudit marqueur : le premier correspond à une atténuation obtenue via une construction hypothétique, dans laquelle *j'aimerais dire* constitue l'apodose d'une protase implicite ; le second, à l'emploi d'un conditionnel d'atténuation. L'utilisation du conditionnel modal – conditionnel dit hypothétique et conditionnel d'atténuation – permet, par ailleurs, de projeter un certain *ethos* positif du locuteur.

Sandrine Deloor traite le sujet de la commutation en sémantique à travers l'étude de l'adverbe *simplement*. Son article a pour but de décrire les différents emplois de cet adverbe en français contemporain. Quatre emplois sont distingués sur la base de critères sémantiques et syntaxiques précis. La description sémantique proposée poursuit ainsi deux objectifs principaux : différencier *simplement* de ses synonymes (*seulement* et *mais*) et mettre en évidence les points communs entre les différents emplois de *simplement* afin de suggérer une modélisation unitaire de son fonctionnement sémantique. Tout au long de l'étude, une place particulière est accordée au critère de commutation : on se demande quelle est sa validité en sémantique et quels problèmes il est susceptible de poser.

Les valeurs temporelles et non-temporelles des adverbes *alors* (français) et *entonces* (espagnol) sont analysées dans l'article de João Ribeiro Teixeira. Les deux opérateurs ont en commun le fait de pouvoir recevoir des interprétations sémantiques assez divergentes selon le contexte où ils surgissent. Cette spécificité exige que l'auteur réfléchisse à des critères formels pour distinguer les valeurs en discours de *alors* et de *entonces*. Après avoir présenté les critères que l'on peut trouver dans des études antérieures, l'auteur propose une uniformisation de ces critères et une modélisation des emplois des deux opérateurs cités.

Silvia Palma évoque dans son travail le recours à la locution adverbiale *en même temps* au sein des allocutions d'Emmanuel Macron, pour qui *en même temps* est devenu un trait discursif distinctif. Dans un premier temps, l'auteure s'intéresse aux deux valeurs principales de la locution reconnues dans la littérature spécifique, à savoir celle de locution temporelle indiquant la simultanéité et celle, plus complexe, de marqueur discursif. Dans un deuxième temps, elle se penche sur la distribution de ces deux valeurs dans le discours de Macron. L'analyse montre une évolution significative de sa stratégie discursive à l'intérieur du deuxième sous-groupe : dans les premières étapes, il

s'efforce de dépasser l'opposition entre les éléments qu'il mentionne en proposant une synthèse, au sens hégélien. Plus tard, cet effort s'estompe progressivement, laissant place à un discours dans lequel le locuteur se borne à constater les oppositions en jeu.

Ces six premiers articles à visée synchronique sont complétés par quatre autres études à visée diachronique.

En ce sens, Emma Álvarez-Prendes examine l'émergence et l'évolution dans la diachronie du français des valeurs des locutions adverbiales *cela dit* et *ceci dit* – deux autres marqueurs discursifs formés sur le verbe *dire*. Tout d'abord, l'auteure retrace leur évolution dans l'histoire de la langue française depuis leur apparition – au XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles respectivement – jusqu'à nos jours. En outre, elle se propose de vérifier s'il existe un parallélisme quelconque entre les valeurs de ces deux marqueurs et celles des adverbes déictiques à la base, à savoir *ici* et *là*. Pour y arriver, elle passe en revue le système des adverbes déictiques du français et présente les changements que ces unités ont subis tout au long de l'histoire.

Sonia Gómez-Jordana et Marta Saiz-Sánchez s'intéressent à la locution *voyons voir* en diachronie et étudient en détail les différentes hypothèses de son origine. Le but de leur article est d'apporter une description diachronique de l'évolution de *voyons voir*. Pour cela, les auteures proposent initialement une analyse distributionnelle et sémantique de *voyons voir* depuis la première attestation relevée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Dans un deuxième temps, elles prêtent une attention toute particulière au terme *voir*, qui a souvent été compris comme un verbe de perception, alors qu'au Moyen-Âge ce même terme pouvait aussi correspondre à l'adverbe « vrai ». Enfin, les chercheuses explorent les différentes hypothèses émises sur l'origine de ce marqueur pour essayer d'en déterminer la genèse.

Gavris Danut-Grigoire aborde l'emploi de la forme *fin* en français contemporain et explique son évolution à l'aide des théories de la grammaticalisation et de la pragmatification. Cet article recense les principales valeurs pragmatiques de *pour lors* et propose d'en rendre compte à partir d'un schéma sémantique unique tout en mettant en évidence la progression de la chaîne de pragmatification. L'article amorçe également une réflexion sur les analogies de fonctionnement avec le marqueur discursif *alors*, dont *pour lors* diffère notamment par sa capacité de focalisation et de marquage expressif, ce que l'auteur élucide par l'apport sémantique de la préposition *pour*.

Pour clore cette monographie, le travail de Pierre Vermander met en place une description conversationnelle de l'interjection *oh* en moyen français. L'objectif de cet article consiste à proposer un modèle d'analyse refusant certains présupposés liés à la classe interjective (émotivité, non-intentionnalité, etc.). En effet, d'après l'auteur, en utilisant les méthodes de l'analyse conversationnelle sur un large corpus de textes du moyen français, il est possible de construire une étude fondée sur des paramètres objectifs qui engloberaient l'ensemble de ces occurrences. On peut alors s'apercevoir que

les emplois de *oh* se répartissent entre des utilisations autonomes et des emplois répondant à un énoncé précédent, et que cette interjection peut être énoncée pour indiquer l'état du locuteur par rapport à la situation épistémique en cours.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2011) : « Los marcadores : historia de un concepto, problemas y perspectivas ». *Linred*, 9, 1-15. URL : [https://linred.web.uah.es/numero9\\_monografico1\\_Art1.html](https://linred.web.uah.es/numero9_monografico1_Art1.html)
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2013) : « Polyphonie et représentation sémantique des marqueurs de discours. Quelques problèmes ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 33-34, 7-32.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2016) : « Les marqueurs en *voir* : de la fonction d'appel à la fonction épilinguistique ». *Scolia*, 30, 15-32.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude [éd.] (2006) : *Les objets de la polyphonie. Le français moderne*, 74 : 1.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude [éd.] (2009) : *Les marqueurs d'attitude énonciative. Langue française*, 161.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Oswald DUCROT (1983) : *L'argumentation dans la langue*. Liège, P. Mardaga.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Laurence ROUANNE [éds.] (2020) : *Histoires de dire 2: Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe «dire»*. Berne et al., Peter Lang.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Irène TAMBA [éds.] (2013) *L'intensification. Langue française*, 177.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude ; María Luisa DONAIRE & Pierre Patrick HAILLET [éds.] (2013) : *Opérateurs discursifs du français*. Berne et al., Peter Lang.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude ; María Luisa DONAIRE & Pierre Patrick HAILLET [éds.] (2018) : *Opérateurs discursifs du français 2*. Berne et al, Peter Lang.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude ; Évelyne OPPERMAN-MARSAUX & Amalia RODRÍGUEZ SOMOLINOS [éds.] (2014) : *Médiativité, polyphonie et modalité en français*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude ; Amalia RODRÍGUEZ SOMOLINOS & Sonia GÓMEZ-JORDANA [dir.] (2012) : *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*. Lyon, ENS éditions,
- AUCHLIN, Antoine (1981) : « *Mais heu pis bon, ben alors voilà, quoi !* Marqueurs de structuration de la conversation et complétude ». *Cahiers de Linguistique française*, 2, 141-159.
- BANGO DE LA CAMPA, Flor & Jesús VÁZQUEZ-MOLINA (2017) : « Panorama de la sémantique diachronique française ». *Cahiers de Lexicologie*, 111, 57-76. DOI : 10.15122/isbn.-978-2-406-07412-0.p.0057
- BARBET, Cécile & Louis de SAUSSURE [éd.] (2012) : *Modalité et évidentialité en français. Langue française*, 173.

- BAZZANELLA, Carla (2015) : « Segnali discorsivi a confronto, Dati e teoria, un percorso integrato » in Margarita Borreguero Zuloaga & Sonia Gomez-Jordana [éds.], *Les marqueurs de discours dans les langues romanes : une approche contrastive*. Paris, Lambert-Lucas, 35-46.
- BERRENDONNER, Alain (1983) : « Connecteurs pragmatiques et anaphore ». *Cahiers de linguistique française*, 5, 215-246.
- BORREGUERO ZULOAGA, Margarita & Sonia GOMEZ-JORDANA [éds.] (2015) : *Les marqueurs de discours dans les langues romanes : une approche contrastive*. Paris, Lambert-Lucas.
- BRES, Jacques & Sylvie MELLET [éd.] 2009 : *Dialogisme et marqueurs grammaticaux. Langue française*, 163.
- CHAROLLES, Michel & Béatrice LAMIROY (2007) : « Du lexique à la grammaire : seulement, simplement, uniquement ». *Cahiers de Lexicologie*, 90, 93-116.
- COMBETTES Bernard (2011) : « Processus de grammaticalisation et domaine énonciatif ». *Cahiers de Praxématique*, 56, 35-52.
- COMBETTES, Bernard ; Céline GUILLOT ; Sophie PRÉVOST ; Evelyne OPPERMAN-MARSAUX & Amalia RODRÍGUEZ SOMOLINOS [éds.] (2010) : *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*. Berne et al., Peter Lang.
- DE SPENGLER, Nina (1980) : « Première approche des marqueurs d'interactivité ». *Cahiers de Linguistique française*, 2, 128-148.
- DOSTIE, Gáetane (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*. Bruxelles, De Boeck Ducleot.
- DOSTIE, Gáetane & Claus D. PUSCH [éds.] (2007) : *Les marqueurs discursifs. Sens et variations. Langue française*, 154.
- DRESCHER, Martina & Barbara FRANK-JOB [éds.] (2006) : *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Francfort, Peter Lang.
- DUCROT, Oswald (1983) : « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative » *Cahiers de Linguistique française*, 5, 7-36.
- DUCROT, Oswald et al. (1980) : *Les mots du discours*. Paris, Minuit.
- FAGARD Benjamin ; Sophie PRÉVOST ; Bernard COMBETTES & Olivier BERTRAND [éds.] (2008) : *Évolutions en français*. Berne, Peter Lang.
- FLAUX, Nelly & Véronique LAGAE [éd.] (2014) : *Syntaxe et sémantique des marqueurs modaux. Langages*, 193.
- FRASER, Bruce (2009) : « An Account of Discourse Markers ». *International Review of Pragmatics*, 1, 293-320.
- GÓMEZ-JORDANA, Sonia & Jean-Claude ANSCOMBRE [éds.] (2015) : *Dire et ses marqueurs. Langue française*, 186.
- HAILLET, Pierre Patrick [éd.] (2004) : *Procédés de modalisation : l'atténuation. Langue française*, 142.
- HANCIL, Sylvie [dir.] (2011) : *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Monts, Publications des universités de Rouen et du Havre.

- NØLKE, Henning (1993) : *Le regard du locuteur*. Paris, Kimé.
- NØLKE, Henning ; Kjersti FLØTTUM & Coco NOREN (2004) : *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris, Kimé.
- PAILLARD, Denis (2021) : *Grammaire discursive du français. Étude des marqueurs discursifs en -ment*. Bruxelles *et al.*, Peter Lang.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia (2006) : « Voire, modalisation de vérité et renforcement de l’assertion (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ». *Langue française*, 149, 61-76.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia [éd.] (2011) : *Les marqueurs de discours : approches contrastives*. *Langages*, 184.
- ROUANNE Laurence & Jean-Claude ANSCOMBRE [éds.] (2016) : *Histoires de dire 1 : Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe « dire »*. Berne *et al.*, Peter Lang.
- ROULET, Eddy *et al.* (1985) : *L’articulation du discours en français contemporain*. Berne, Peter Lang.
- STEUCKARDT, Agnès & Aïno NIKLAS-SALMINEN [dir.] (2005) : *Les marqueurs de glose*. Marseille, Presses Universitaires de Provence.
- VAN DIJK, Teun (1979) : « Pragmatic connectives », *Journal of Pragmatics*, 3, 447-456.
- VÁZQUEZ-MOLINA, Jesús (2019) : « Connecteurs, marqueurs, opérateurs... La notion d’opérateur discursif », *in* Flavie Fouchard *et al.* [coord.] *La recherche en études françaises : un éventail de possibilités*. Séville, Editorial Universidad de Sevilla, 683-691.